Bureau de dépôt :
5310 Eghezée
Décembre 2013

BELGIQUE – BELGIE
5310 EGHEZEE
P 0 0 0 0 1 8

Académie d'Eghezée

Meilleurs Vœux !

Trimestriel d'informations de l'ASBL « Les Amis de l'Académie d'Eghezée »
Editeur responsable : André Buron ✍ Rue de la Gare, 1 à 5310 Eghezée ☎ 081/81.01.76
www.eghezee.be/acad **academie.eghezee@skynet.be**

Nouvelles

Comme on le lira plus loin dans ce numéro, l'académie vient de bénéficier d'un don important de partitions, CD et instruments propres au domaine des musiques traditionnelles et médiévales. Des livres musicaux richement illustrés complètent ce très bel ensemble. Partitions, livres et CD sont actuellement à l'encodage et seront intégrés progressivement aux collections de notre bilbiothèque-médiathèque dès la rentrée de janvier. Ne manquez pas d'y passer (local 1.18) !

Plusieurs de nos danseuses les plus aguerries (et leur danseur fétiche) ont pu assister fin novembre à la deuxième édition des *Hivernales de la Danse*, à Liège. Cet événement exceptionnel permet de découvrir sur scène les étoiles des meilleures compagnies de ballet du monde. Avec leur professeur, Isabelle, Jouffroy, nos élèves ont pu ainsi confronter leurs propres récentes expériences chorégraphiques avec les séquences présentées, inspirées par des techniques classiques et contemporaines.

Entendre son professeur d'instrument jouer au cours, c'est toujours un plaisir. Mais l'entendre sur scène c'est encore plus excitant ! Aussi, chers trompettistes, si vous n'étiez pas au *Singel* à Anvers, en octobre dernier, pour le concert Feria du *Symphonieorkest Vlaanderen*, vous pourrez vous consoler en écoutant votre professeur, Dominique Bodart, dans une splendide envolée extraite de *Blumine,* page méconnue et ô combien enchanteresse de Gustav Mahler. Six minutes de musique de rêve sur un motif de quelques notes… Pour trouver la séquence You Tube, tapez *Blumine, Mahler* et *Vlaanderen*, et le miracle s'accomplira !

Très beau succès pour la soirée *solidarité Nord-Sud* organisée en octobre au C.C. par le Comité Solidarité de la Commune d'Eghezée et diverses organisations liées à l'opération 11.11.11. Invitée par Mme Véronique Petit, échevine de l'enseignement, l'académie y a présenté *Daan Té*, groupe de musiques du monde animé par Pascale Dossogne et un collectif d'Arts Parlés que Virginie Pierre avait préparé à dire et à jouer de très émouvants textes évoquant de manière tantôt poétique, tantôt réaliste, le droit à l'alimentation. Venez donc découvrir ou réentendre un des textes les plus prenants lors de la soirée PLEINS FEUX et, peu après, apprécier *Daan Té* au concert de Noël d'Ambresin ! (voir agenda)

« Viens Poupoule, …j'te paye l'café-concert ! »

Edgard DEGAS

Gaëtan JEHAES

Au hasard d'une rencontre, et attiré par la passion qui m'anime, Marc Maréchal m'a fort aimablement proposé de publier dans la revue de l'académie un article sur le café-concert et les chanteurs de cette période. Cet univers musical, c'est aussi celui du temps du phonographe, mon autre passion…
Le projet m'a d'emblée séduit d'autant plus que décembre 2013 coïncide avec le centenaire de la disparition tragique de Fragson, un des principaux acteurs de l'époque du café-concert.

Qu' est-ce que le Café-concert ?

Spectacle qui se veut résolument populaire, le café-concert, ou caf'conc,' voit le jour à Paris vers 1848 jusqu' à ce que la première guerre mondiale entraîne sa disparition. Au début on dénombrait dans la capitale parisienne une bonne vingtaine d'établissements dits de « café-concert », passant du bas de gamme comme le Café de l'Epi-scié aux cafés de renommée tels le Concert Morel, le Café de France, l'Eldorado, L'Eden,…
Dans son ouvrage *« Histoire mondiale du music hall »* Dominique Jando « définit l'architecture de ces établissements comme suit : *« Une petite scène à l' Italienne qui s' ouvrait au fond de la salle, avec fosse d orchestre, et une galerie soutenue par des colonnes tenait lieu de promenoir. Les tables étaient disposées au parterre où, pour respecter les goûts de la clientèle la plus huppée, on installait même des loges ».*
A noter que quelques dames aguichantes (les poseuses) avaient pour mission de remplir le fond de la scène, assises en demi- cercle (formule dite de la corbeille) pour donner àl'endroit un caractère plus bourgeois.
Autres caractéristiques enfin du café-concert : l'entrée y est libre, le spectacle permanent et, fait peu banal pour l'époque, on pouvait y fumer. Comme son nom l'indique, on y vendait également des boissons qu'il était de bon ton de consommer sous peine de devoir céder sa place à d'autres spectateurs.
Contrairement à ce qu'on peut imaginer, le café-concert ne se cantonnait pas uniquement aux chanteurs s'y produisant. On pouvait également assister à des spectacles de curiosités (nains, pétomanes, bossus,…).

Les grandes gloires du caf'conc à l' époque du phonographe.

Si le Français Charles Cros imagina le procédé du phonographe (il déposa à l'Académie des Sciences, le 16 avril 1877, la description d'un appareil, le paléophone), c'est l' Américain Thomas Alva Edison qui, ayant eu la même idée, matérialisa cette invention au cours de la même année.

Mais en 1877, le phonographe n'en était encore qu'à ses balbutiements et sa vocation primaire était celle d'un dictaphone. La qualité médiocre du son restitué et une certaine timidité face à la nouveauté de la mécanique dissuadèrent les grandes célébrités del'époque de confier leur voix à la cire. C'est ainsi que nous n'entendrons jamais les voix de Thérésa ou Paulus qui furent les premières vedettes au sens strict du terme du café-concert. Tout comme, dans un autre registre, la voix de Victor Hugo n'a jamais été enregistrée alors que la possibilité existait.
Autre handicap : le procédé de la duplication de l'enregistrement n'existait pas encore et les artistes les plus téméraires étaient contraints de répéter jusqu' à 100 fois par jour une même œuvre pour satisfaire la clientèle.
L'histoire rapporte que le chanteur Charlus a enregistré quelque 80,000 fois devant le cornet du phonographe. Il faudra donc attendre la toute fin du 19ème siècle et l'avènement du procédé de duplication des enregistrements pour que les artistes confient leur voix à la cire.

Mais quelles sont ces grandes célébrités ?

Comme signalé ci-avant, **Paulus** (Jean-Paul Habans) est parmi les premières vedettes du caf'conc' (voire sa première idole) mais n' a jamais enregistré. Fort heureusement son répertoire a été enciré par, notamment, le déjà cité Charlus « *En revenant de la revue »*) ou un certain…Maréchal « *Le Père la Victoire ».*

Mercadier, de sa voix de baryton léger, enflammait le cœur des dames à *l' Eldorado*. Il nous a laissé les célèbres chansons « *Quand les lilas refleuriront* « et « *Le passeur du printemps ».*

Aristide Bruant, considéré comme le chantre des filles de joie et des mauvais garçons, débuta au *Chat Noir*, à la gloire duquel cabaret il créa un hymne sur l'air des *Aquéros montagnos*. Il chantera tous les quartiers de Paris : « *Belleville-Ménilmontant », » A la Bastille », » Au bois de Boulogne »*,… et immortalisera les chansons « *Nini peau d'chien », « Auprès de ma blonde ».*

Polin (Pierre-Paul Marsales) se produisit surtout à l' *Eden Concert* et est, avec Ouvrard père , un des premiers à se produire sur scène en habit militaire. C'est à lui que l'on doit les succès : » *Avec Bidasse », » La caissière du grand café »* et … la première version de « *La petite Tonkinoise »* !! qui révéla le jeune Vincent Scotto qui en composa la musique.

Yvette Guilbert fut pendant des années une immense vedette des scènes parisiennes.
L'audience belge lui donna sa première consécration où des œuvres comme « *Le fiacre* » et « *La pocharde* » connurent un triomphe. Elle appartient à la catégorie des diseuses de textes poétiques, textes parfois empreints d'allusions grivoises «*Les vierges* ». Elle fera une carrière internationale, notamment en Angleterre. Elle se produisit devant le Prince de Galles (futur Edouard VII). Outre les succès déjà cités épinglons le célébrissime « *Madame Arthur ».*

Mayol, au célèbre houpet et au muguet porté à la boutonnière (il obtint son premier contrat professionnel un 1er mai) est une figure incontournable du caf'conc'. Il créa « *Viens poupoule »* qui fit sa fortune. Il nous a laissé des succès impérissables comme « *Cousine* », « *La Mattchiche* », « *A la cabane bambou* », « *Les mains de femmes* »,…

Dranem, grâce à des chansons assez stupides mais chantées avec talent, connut des triomphes à *l'Eldorado*. Son succès était tel qu'un établissement concurrent était obligé de mettre 5 voire 6 chanteurs au programme pour rétablir la concurrence. « *Le cucurbitacée* », « *Le trou de mon quai* » et surtout «*Les p'tits pois* » figurent parmi ses œuvres majeures.

Chanteur de l'Entente cordiale, **Fragson**, né en Angleterre et non en Belgique comme on l'a souvent pensé, excellait dans la chanson tant en Angleterre qu'en France. Il était parfait bilingue. Qui ne se souvient de « *Si tu veux, Marguerite* » ou encore « *Reviens* » ou « *Je connais une blonde* ». C'est en pleine gloire que Fragson disparut tragiquement, froidement abattu par son père à coups de révolver.

La liste de ces chanteurs est encore longue ; on pourrait citer Polaire « *Tha ma ra boum di hé »*, Eugénie Buffet « *La sérénade du pavé »*, Bérard « *Le train fatal* » ou « *Le rêve passe* », Théodore Botrel, le barde breton « *La paimpolaise* », « *Le petit Grégoire* », etc…

Comme dirait Charles Trenet « *Que reste-t-il de tout cela ?»*

Grâce au phonographe, il subsiste des témoignages des œuvres enregistrées de ces artistes. Mais ces documents, plus que centenaires, n'ont guère été épargnés par le temps et encore moins par les machines parlantes qui jouaient disques ou cylindres.
En effet, lors de cette période les enregistrements étaient acoustiques, le ou les pavillons constituant le seul trait d'union entre chanteurs / orchestre et l'appareil enregistreur (on ne parlait pas de micros ni d'enregistrement électrique en ce temps). En outre les deux systèmes de lecture qui cohabitaient ont hélas bien meurtri les sillons renfermant toutes ces voix d'or :

- La gravure / lecture verticale faisant appel à l'usage d'un saphir réputé inusable mais qui en définitive usait le disque. La firme Pathé, notamment, proposait ce type de lecture.
  (La vitesse de rotation du cylindre ou du disque variait de 80 à 120 tours/minute) ;

- La gravure / lecture latérale qui privilégiait l'emploi d'une aiguille qu'il convenait de changer à chaque audition de disque, opération qui , on s' en doute, ne se faisait pas de façon systématique. Or une aiguille usée charcute irréversiblement le disque.
  (Ici, le disque tourne aux alentours de 78 tours minutes mais la vitesse était à ce moment loin d'être uniforme).

  Ajoutez à cela le poids de la tête reproductrice de quelque 250 grammes et vous comprendrez le massacre qu'ont connu les documents sonores de l'époque, dont les rescapés ont en plus survécu à deux guerres…

Ne jetez donc pas ces témoignages du passé qui séjournent peut-être encore dans vos greniers. Ils feront la joie de collectionneurs spécialisés dans cette période et pourront, grâce aux techniques actuelles de l'enregistrement et de la reproduction, retrouver un second souffle et parvenir aux oreilles des générations futures.

Claudine Buffet : hommage à une musicienne passionnée.

Dans sa ville de Namur, une musicienne nous a quittés le 13 octobre dernier. Elle s'appelait Claudine Buffet.

Si vous jouez de l'épinette ou si vous êtes familier des rendez-vous "trad" de la région namuroise, vous avez bien dû la rencontrer un jour dans le cadre d'un festival ou d'une fête locale et l'entendre jouer une danse wallonne sur son instrument favori, à moins qu'elle ne vous fît découvrir une merveille de chant de troubadour ou encore évoquer un nouveau projet fédérateur.
Très jeune, Claudine a été touchée par le virus de la musique, et d'abord, par la classique : elle jouait du piano à 5 ans et gardera le goût de la musique savante - les musiques anciennes, surtout - sa vie durant.

Institutrice maternelle dans la région de Profondeville, elle prit bien vite l'habitude de donner à la musique le rôle d'une activité première en classe. Et, peut-être parce que Machaut, Lassus ou Couperin sont merveilleux mais pas toujours accessibles aux bambins, on entendit surtout des scottish et des gigues dans ses classes...

Claudine était multi-instrumentiste. Ceux qui l'ont connue ont sans doute en mémoire son grand psaltérion médiéval à archet avec lequel elle jouait les *Cantigas de Santa Maria.*
Mais c'est surtout à l'épinette, découverte lors d'un voyage dans les Vosges début des années 1990, qu'elle se consacrera avec une ardeur que l'on imagine difficilement. Elève d'André Deru (B) et de Christophe Toussaint (F), elle va multiplier les activités pour faire apprécier l'épinette et la musique traditionnelle en général :

- De 1995 à 2003, membre d'Accordance, groupe trad namurois.
- Fondatrice de l'ensemble trad "Les Pt'its Gris", actif de 1996 à 1998
- Depuis 1996, jusqu'à ces derniers mois, membre de l'ensemble des musiciens de la Caracole, la troupe namuroise de danses traditionnelles emmenée par Maryse Mercier.
- Avec Accordance, on peut entendre Claudine dans "Pas si simple", le CD enregistré par le groupe en 1997. Egalement, une participation au double CD "Elles dansent nos racines" (2004, Folknam Music'trad), et au CD "De Klank van de Hommel" (Gooik, 2010).
- On peut également la retrouver avec "Trio Clap", dans le CD "Rues de Namur" Manuscrit Wandembrile (Folknam 2006).
- Animatrice de rencontres hebdomadaires de musiciens chez elle, sur les hauteurs de la Citadelle de Namur, pendant plus de 20 ans. Rares sont les musiciens de la région qui n'ont goûté à ces séances de découvertes musicales, de pratique collective et de partage de "coups de coeur"..
- Auteure d'un recueil de partitions originales pour épinette "Le Porte-Notes" (à découvrir sur le site de Christophe Toussaint http://epinette.free.fr)
- Passionnée d'instruments : elle multiplia les contacts avec les facteurs d'épinette, comme Christophe Toussaint, Jean-Claude Condi ou, en Belgique, Dany Van den Herrewegen. Par ailleurs, elle se mit récemment à l'étude de la chifonie (vielle à roue

médiévale). Ses voyages à l'étranger furent pour elles autant d'occasions de ramener des épinettes les plus différentes, avant de s'inscrire à des stages permettant la découverte de leurs répertoires et de leurs techniques de jeu propres comme pour la *citera* hongroise ou le *langeleik* suédois appris, en France, au contact de Gunvor Hegge et de Jacques Leininger.

D'un caractère entier et enjoué, animée avant tout du désir de partager sa passion, Claudine a formé ou conduit aux musiques traditionnelles de nombreux musiciens jeunes et moins jeunes.

Parallèlement, elle a archivé une incroyable collection de partitions (le plus souvent recopiées de sa main), allant des musiques de nos ménétriers wallons aux danses slaves et aux estampies médiévales. Ces partitions, mais aussi de nombreux livres et CD consacrés aux musiques traditionnelles ou anciennes et, également, la majeure partie de ses instruments traditionnels (une vingtaine d'instruments à cordes), Claudine a voulu en faire don à notre académie, animée du désir de toucher ainsi les élèves qui y pratiquent déjà les musiques traditionnelles et, surtout, avec la conviction d'y amener aussi ceux qui, comme une grande partie du public, n'ont pas même l'idée de leur existence.
"Toutes ces merveilles, il faut les faire connaître". Ce sont parmi les dernières paroles que nous a adressées Claudine Buffet lors de notre ultime contact.

Dans cette perspective, et parallèlement à d'autres activités de musiques traditionnelles déjà en place, l'académie d'Eghezée travaille aujourd'hui à la mise sur pied d'un cours ou d'un atelier régulier d'épinette dès la rentrée scolaire prochaine. Pour que, jamais comptés, l'énergie et le temps consacrés à la musique par une musicienne passionnée puissent longtemps encore, et au profit du plus grand nombre, produire leurs effets bénéfiques.

Marc Maréchal

Note : une présentation de l'épinette (photo) et des différents instruments laissés par Claudine Buffet vous sera proposée dans notre prochain numéro. Et avec cette présentation, toutes les informations sur les diverses manifestations qui, cette année scolaire encore, vous permettront de découvrir l'instrument de manière vivante. Mais, déjà, on pourra découvrir deux jeunes élèves jouant à l'épinette dans le cadre d'un groupe participant à la soirée PLEINS FEUX, ce vendredi (voir agenda). Et, le dimanche 23 mars 2014, grâce à la collaboration d'André Deru, tout grand spécialiste de l'instrument qui a bien voulu guider nos premiers pas dans cet univers musical peu connu, la Journée nationale de l'Epinette (« Hommeldag ») se tiendra à l'académie !

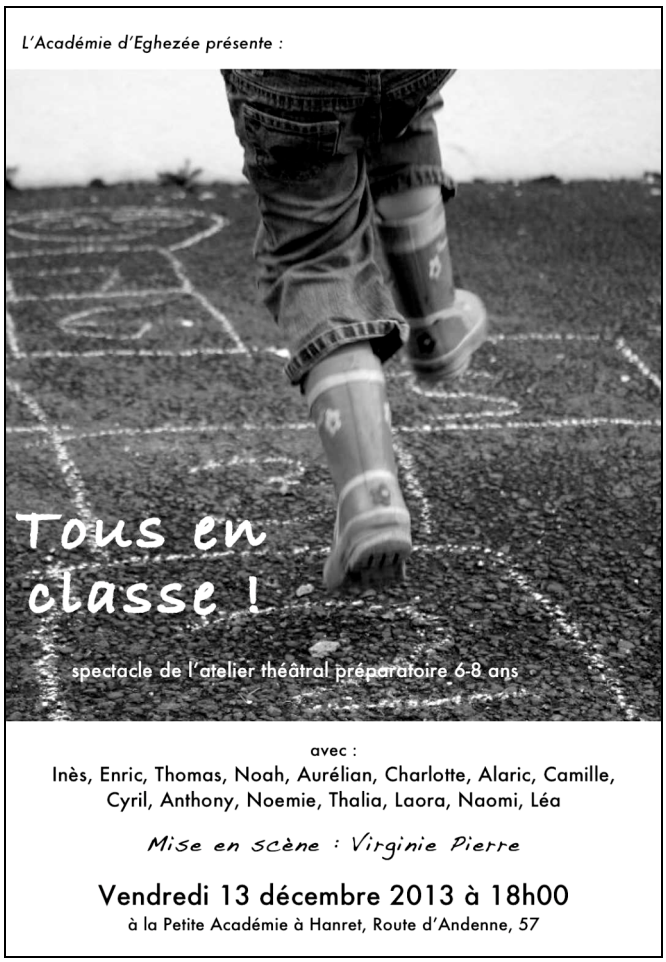
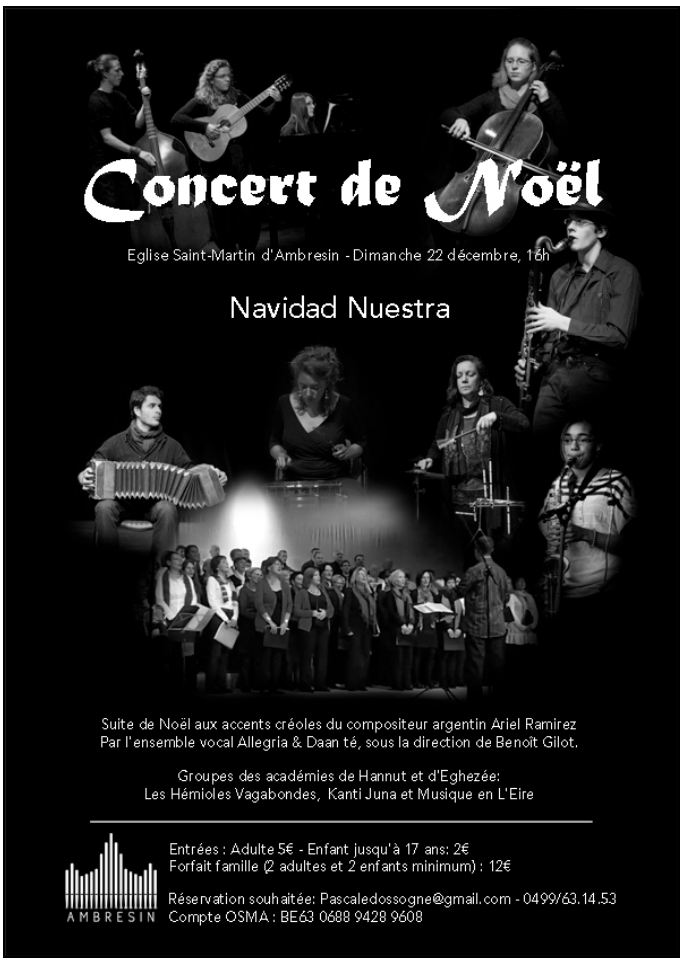
AGENDA

PLEINS FEUX I
Première carte de visite de l'académie ! Le meilleur du moment !
VE 20.12.13 – 20h00 – Centre Culturel Eghezée – Entrée gratuite

SOIREE CREATIONS
JE 20.02.14 – 20h00 – Centre Culturel Eghezée – Entrée gratuite

CABARET JAZZ
MA 25.02.14 (à confirmer) – 19h00 – Petite Académie Hanret – Route d'Andenne, 57

PLEINS FEUX II
JE 20.03.14 – 20h00 – Centre Culturel Eghezée – Entrée gratuite

JOURNEE NATIONALE DE L'EPINETTE
DI 23.03.14 (de 10 à 17 h) - Académie.

BALLET 2014
VE 02 & SA 03.05.14 – Centre Culturel Eghezée